comprendre la dysplasie de la hanche chez le chien et le chat

Olivia Auger
Thibaut Cachon
Jean-Pierre Genevois

Campus Vétérinaire de Lyon
VetAgro Sup
Unité de chirurgie
1 Avenue Claude Bourgelat,
69280 Marcy l'étoile

Objectif pédagogique

Comprendre le caractère multifactoriel de l'étiopathogénie de la dysplasie de la hanche afin de mieux la prévenir / contrôler.

Essentiel

La dysplasie de la hanche est une affection héréditaire, polygénique, quantitative et non congénitale.

La hanche du chiot dysplasique est normale à la naissance ; elle se modifie, parfois précocement, en raison d'une laxité articulaire anormale.

Une hanche normale présente une laxité limitée. La coaptation et la congruence articulaire sont parfaites.

L'étiologie et la physiopathologie de la dysplasie de la hanche chez le chien est multifactorielle : des facteurs héréditaires, individuels et environnementaux se combinent et participent au développement de cette affection.

La dysplasie coxo-fémorale est décrite chez la plupart des races canines. La première description de la dysplasie de la hanche remonte à 1935 aux États-Unis chez le Setter Anglais. Elle touche de préférence les races grandes à géantes. Cependant, les races moyennes (Cocker, Épagneul, ...) et petites (Cavalier King Charles, Shih Tzu, Terrier du Tibet, ...) sont également atteintes. Le chat est aussi concerné.

Chez le chat, la dysplasie reste néanmoins rare par rapport au chien, elle est principalement décrite chez le Main Coon ou chez le chat des forêts Norvégiennes.

La prévalence de l'affection varie fortement en fonction des races. Ainsi, le Berger Allemand, le Rottweiler, le Labrador Retriever, le Golden Retriever, le Saint Bernard, le Bouvier Bernois et le Cane Corso sont particulièrement prédisposés à cette maladie. Au contraire, chez certaines races, telles que les lévriers, la prévalence de la dysplasie est très faible (tableau 1) [18].

Les causes et les mécanismes d'apparition de la dysplasie de hanche sont encore mal connus. La prédisposition raciale, et l'origine multifactorielle de son développement sont cependant admis : l'hérédité joue un rôle majeur. Mais, d'autres facteurs interviennent à des degrés divers. Après un rappel sur l'anatomie et la croissance normale de la hanche (encadré 1), cet article étudie ces différents facteurs et présente l'état actuel des connaissances sur le sujet.

Tableau 1 - Nombre de chiens dépistés (N) et distribution (pourcentage) de la prévalence de la dysplasie coxo-fémorale dans la race concernée. Période concernée : 1993-2006 (d'après [6])

Race	N	Pourcentage de la prévalence
Berger Allemand	13849	22,1 %
Berger Blanc Suisse	518	27,5 %
Berger Picard	517	40 %
Bouvier Bernois	3534	22 %
Cane Corso	238	59,7 %
Rottweiler	5827	23,4 %
Setter Gordon	1343	35 %

DONNÉES ÉPIDÉMIOLOGIQUES

L'importance exacte de l'affection au sein de chaque race, mal connue

L'importance exacte de l'affection au sein de chaque race est mal connue. En effet, les chiffres publiés en France ou aux États-Unis n'ont qu'une valeur relative car ils concernent les seuls animaux pour lesquels un cliché de dépistage a été soumis à une lecture officielle. Leur nombre est très réduit si on le compare au nombre de naissances annuelles déclarées au sein de chaque race. De plus, de nombreux clichés ne sont pas proposés à une interprétation "officielle" s'il est d'emblée évident que l'animal est fortement dysplasique.

Ainsi, des radiographies montrant des hanches "normales" ont 8,2 fois plus de chances d'être envoyées pour évaluation à l'Orthopedic Foundation for Animals (OFA) par rapport à des hanches démontrant des signes de dysplasie.

Le pourcentage de dysplasie unilatérale, relativement élevé

Le pourcentage de dysplasie unilatérale est relativement élevé. Les chiffres publiés varient, selon les auteurs et les races concer-

CANINE - FÉLINE

Crédit Formation Continue :
0,05 CFC par article